

Manuel pharmaceutique, a l'usage de maréchaux des régimens. Contenant les remèdes, dont l'efficacité est constatée ... auxquels on a joint les ustensiles et instrumens les plus nécessaires ... avec des remarques sur quelques maladies / [Philippe Étienne Lafosse].

Contributors

Lafosse, Philippe-Etienne, 1738-1820

Publication/Creation

Amsterdam ; Paris : C. Hérisant, 1774.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/qdfwthz6>

License and attribution

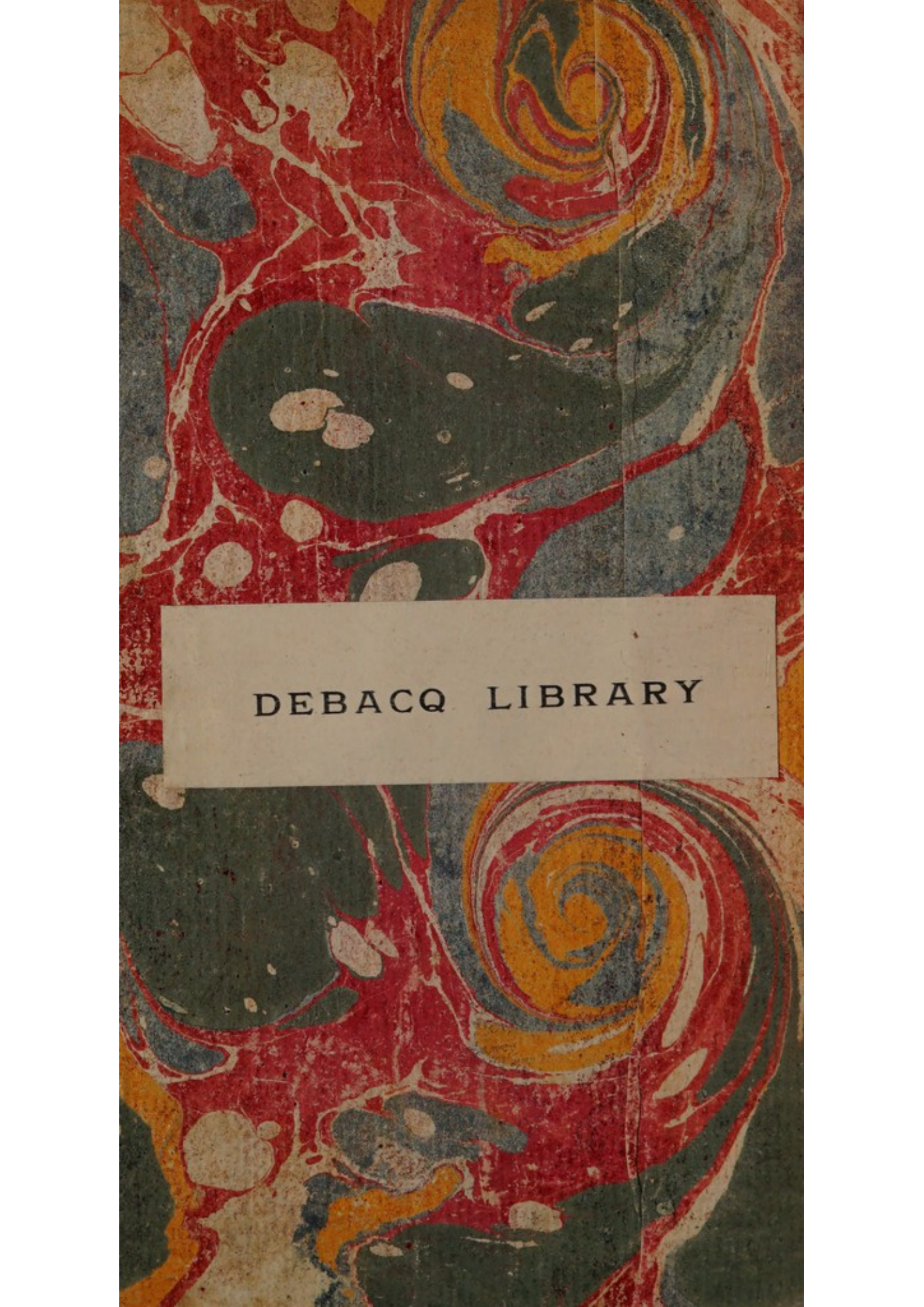
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

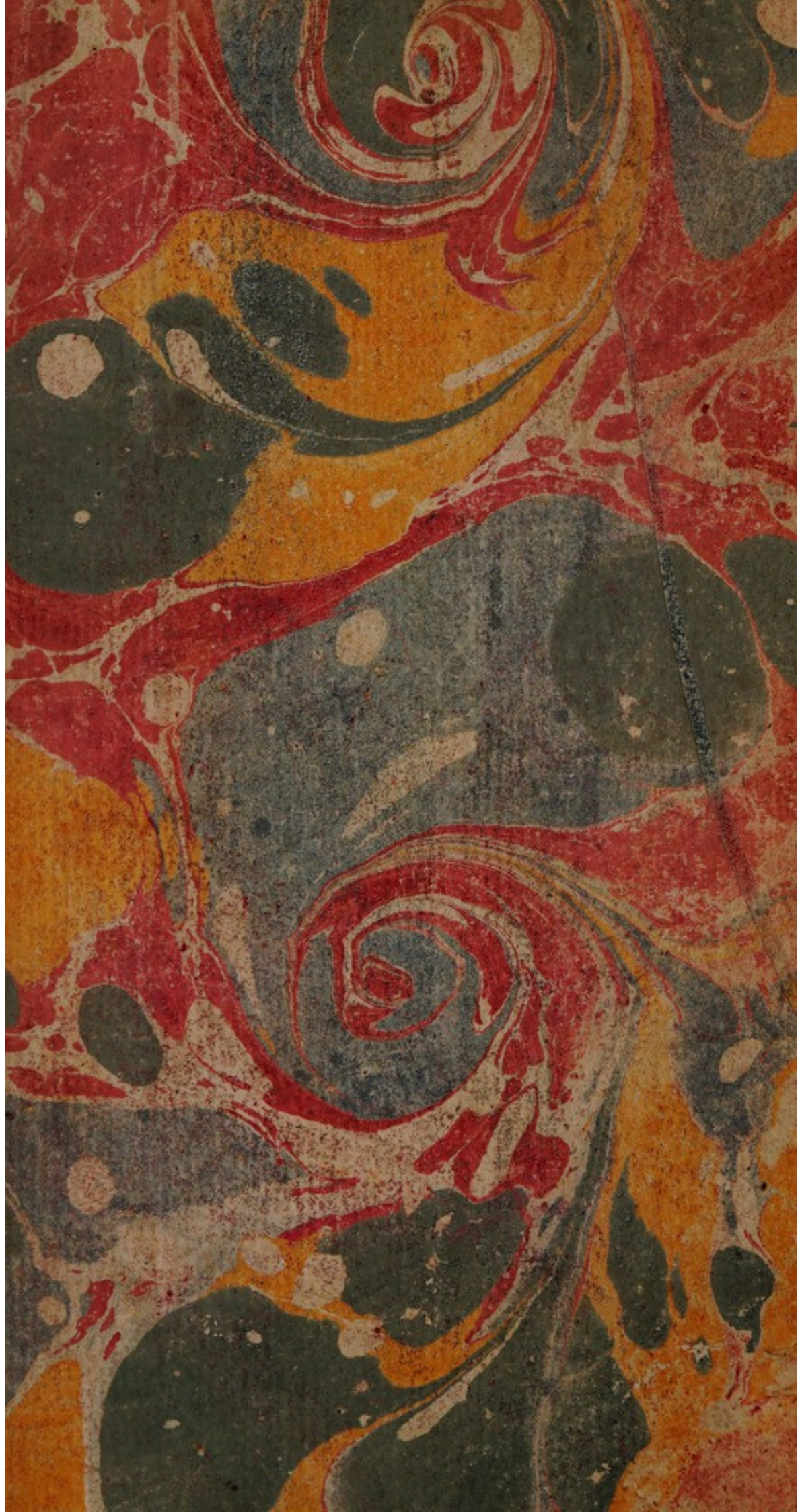


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





DEBACQ LIBRARY



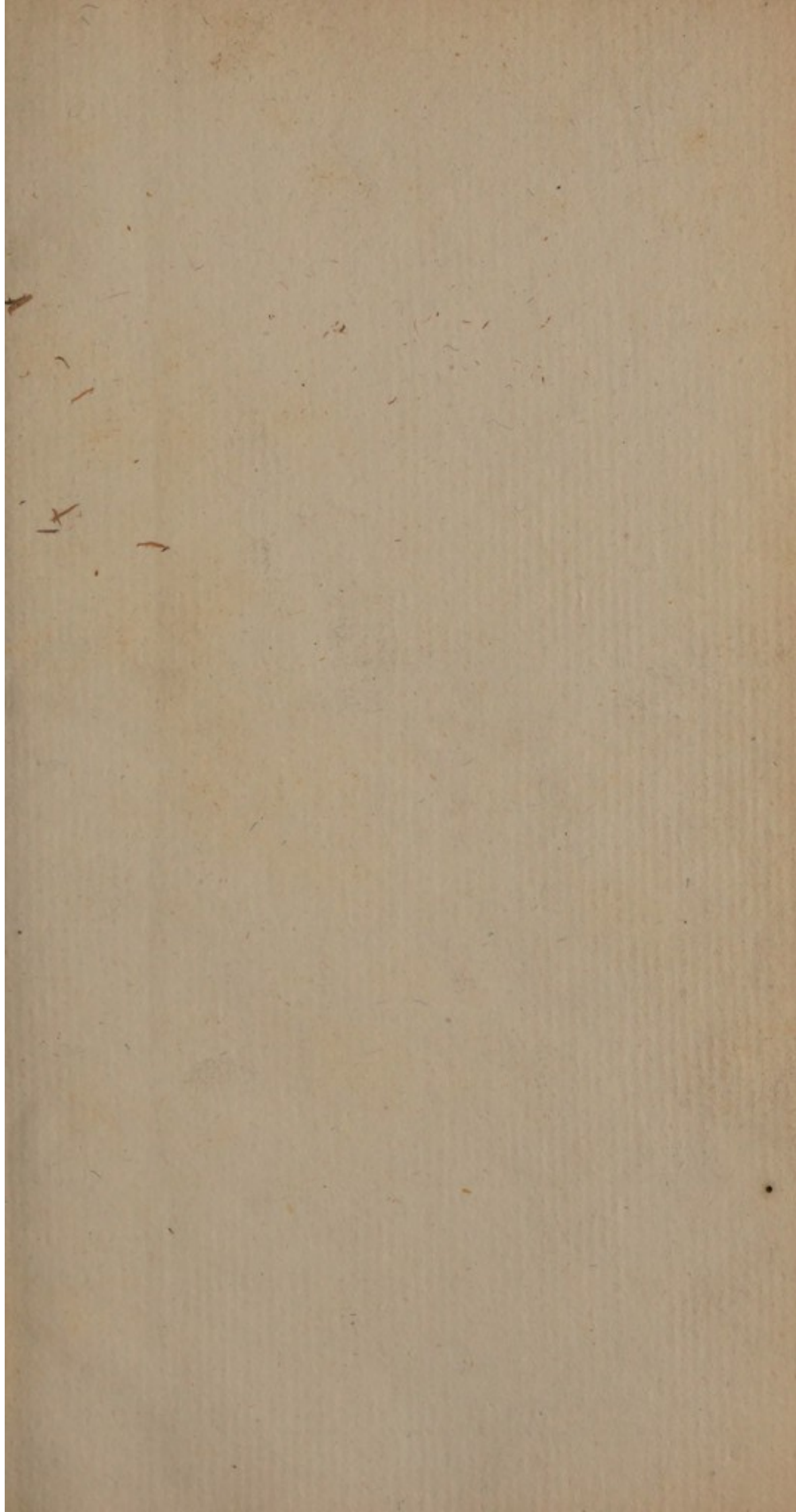
2.1.3

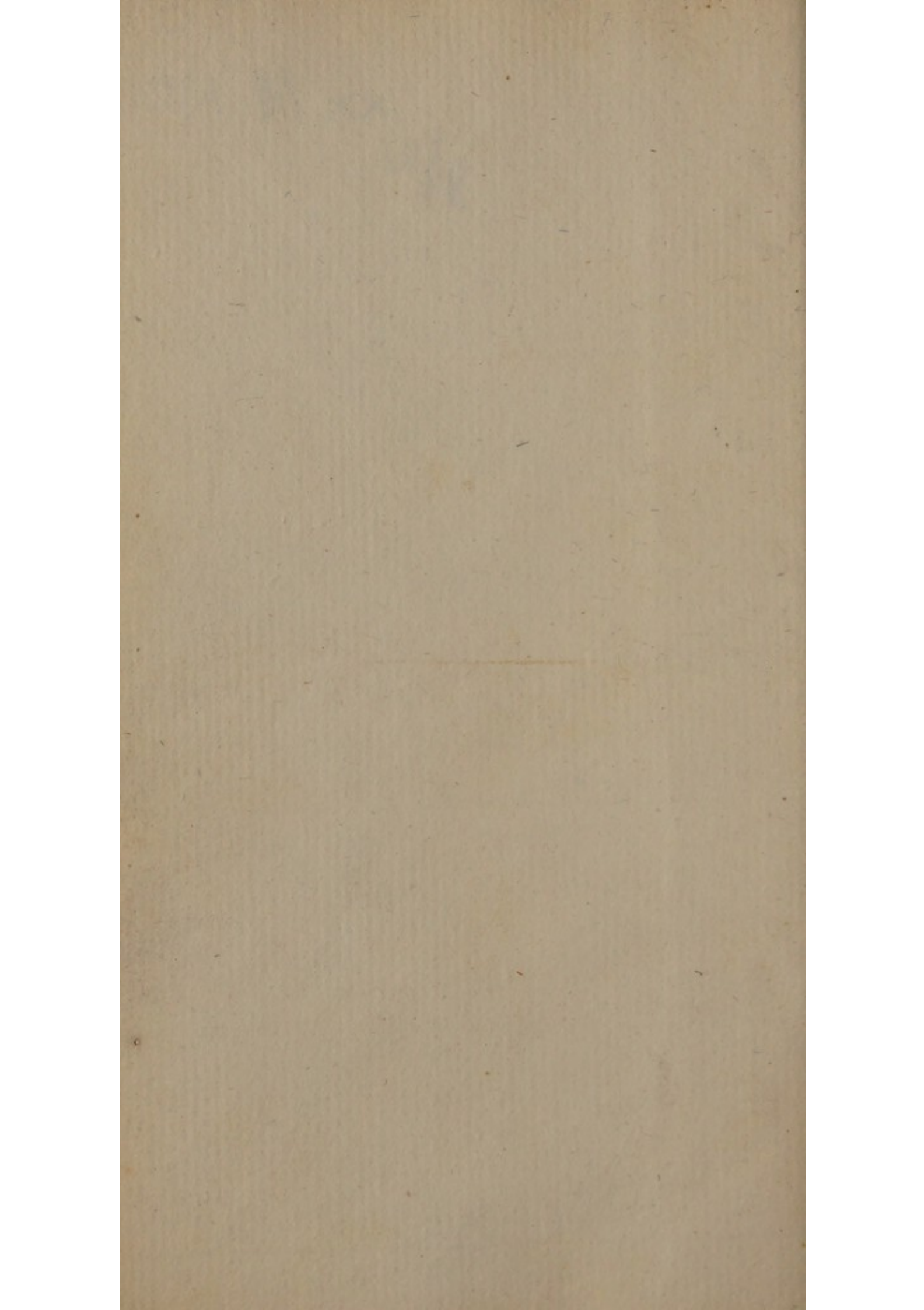
31909/A M xx

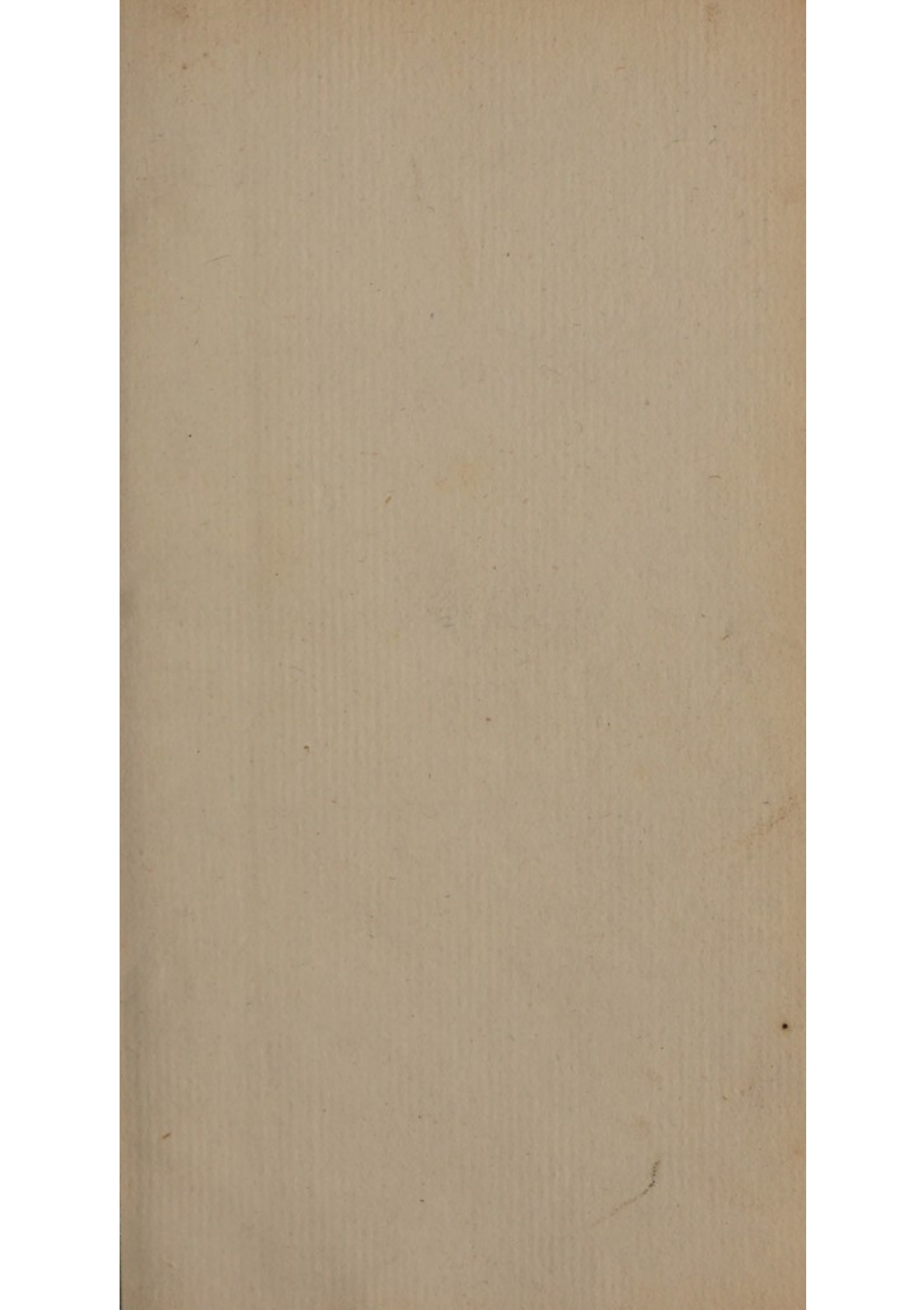
18/2

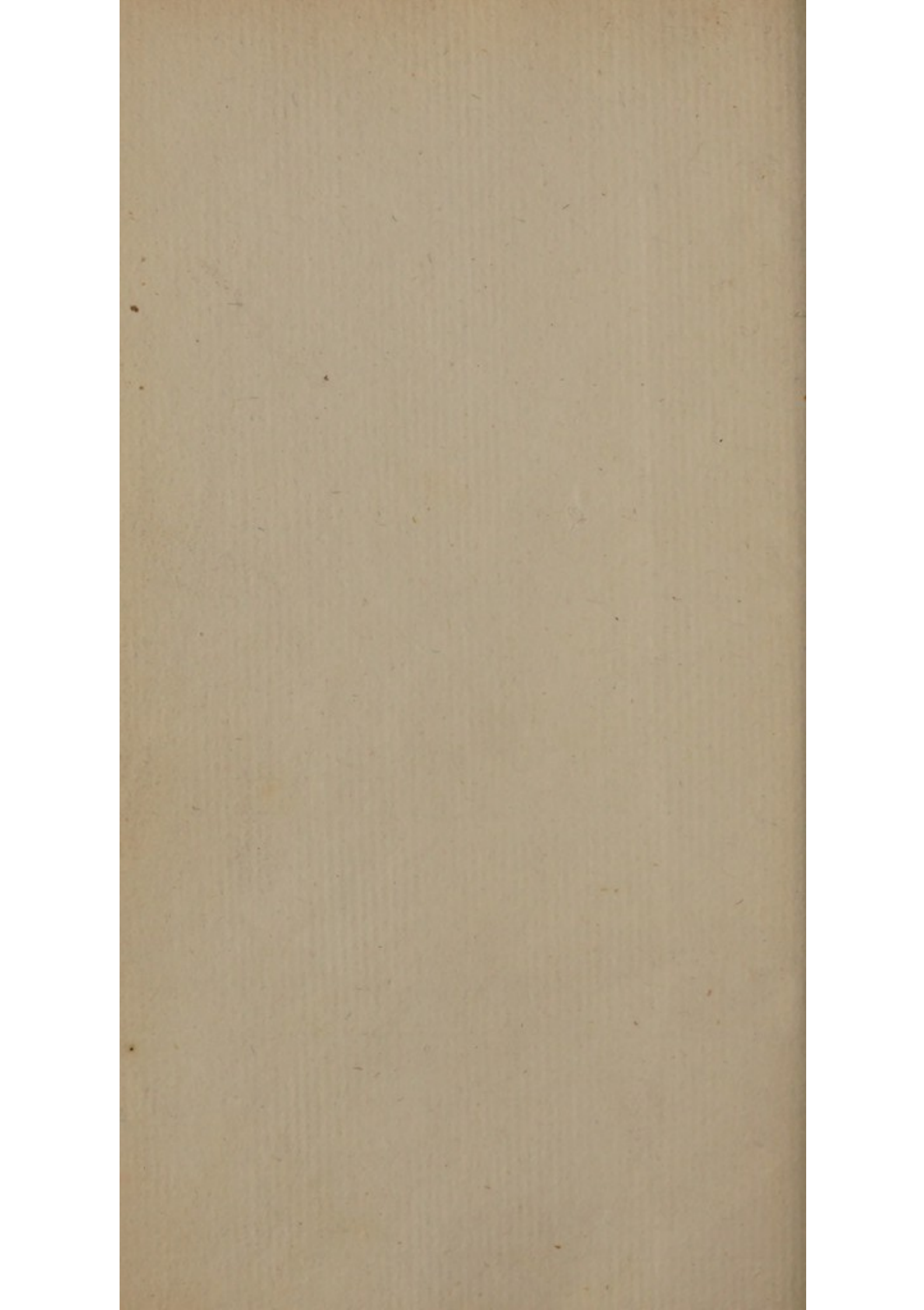
42239

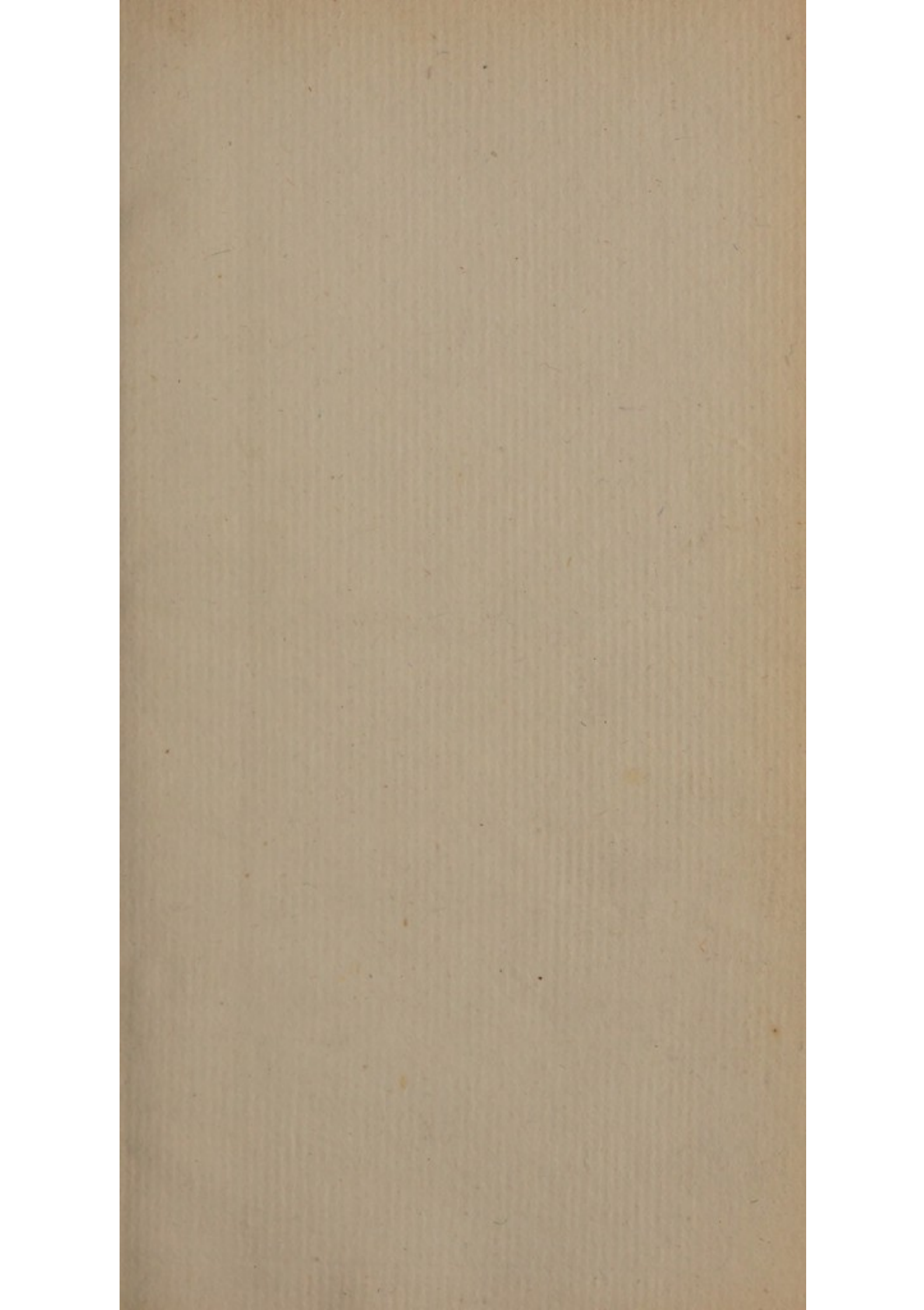
M.VH

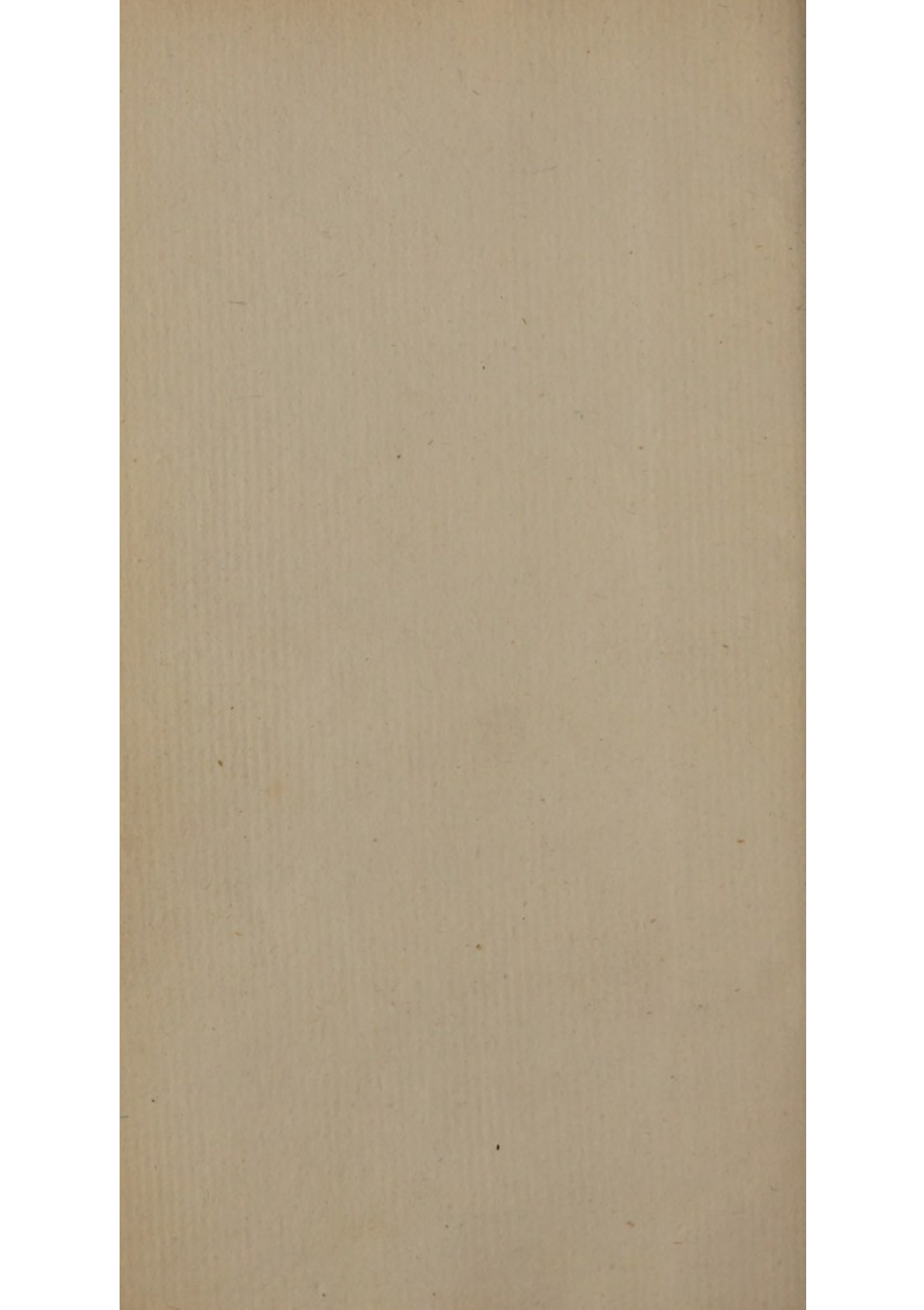


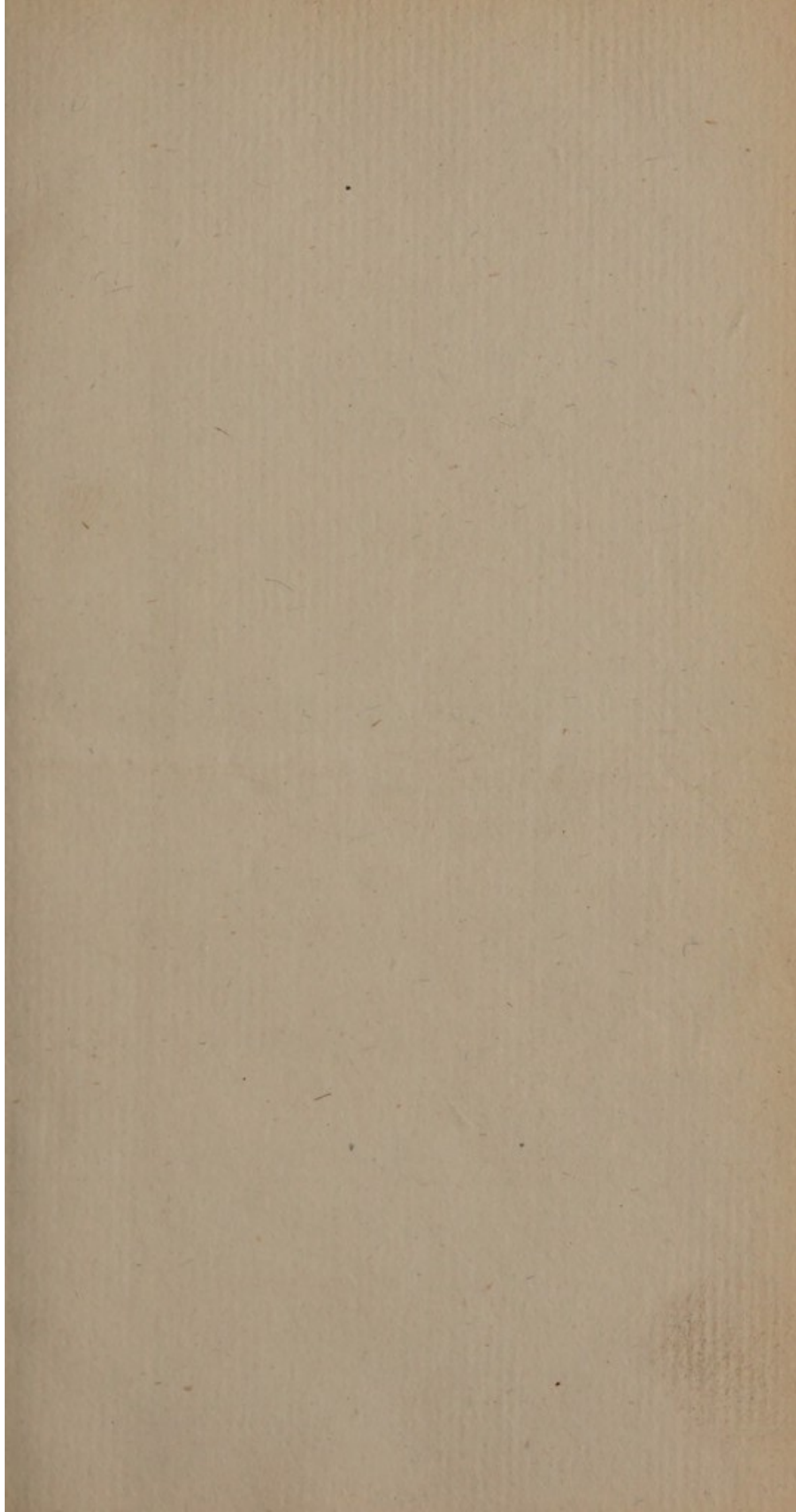


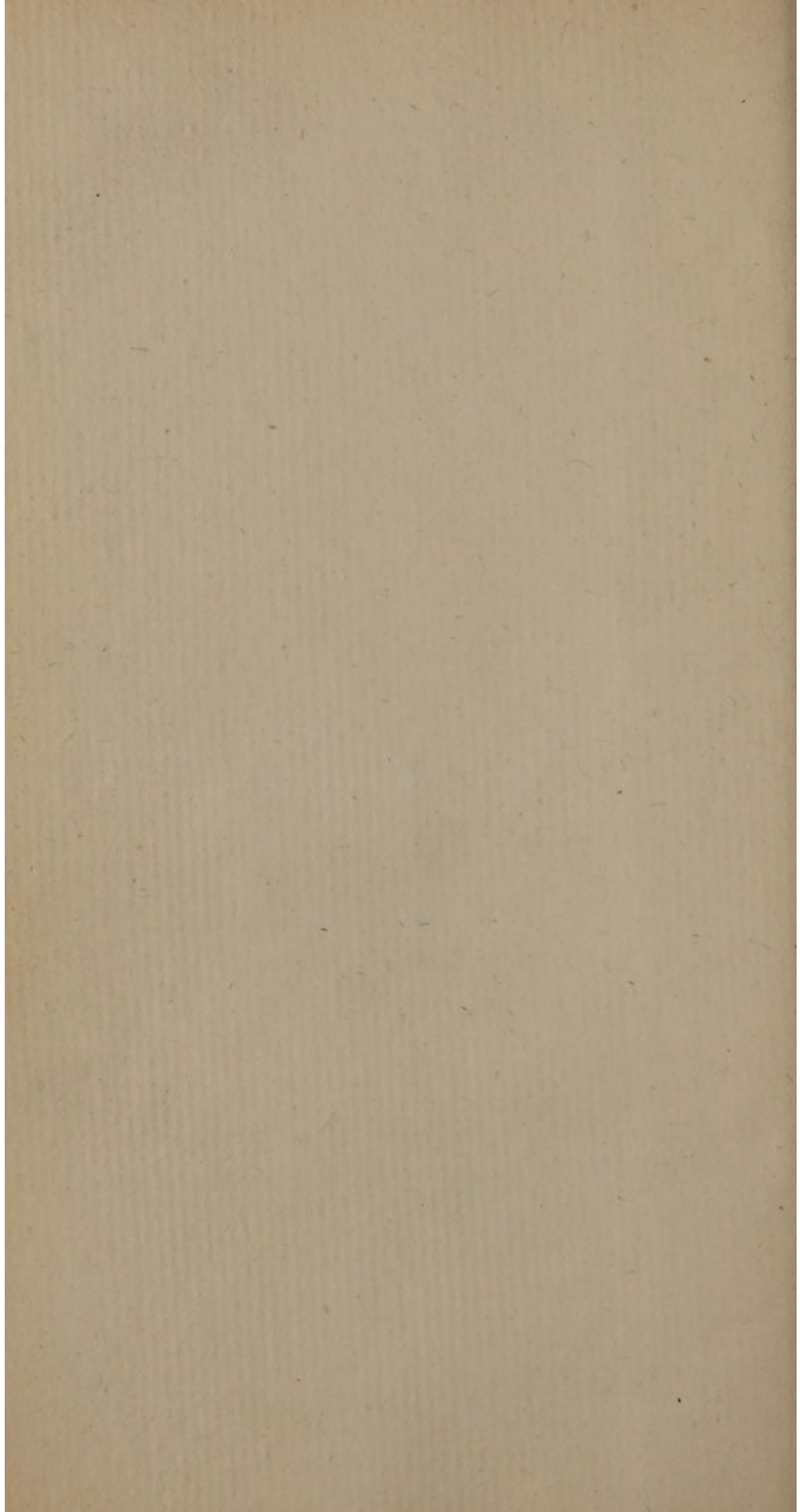






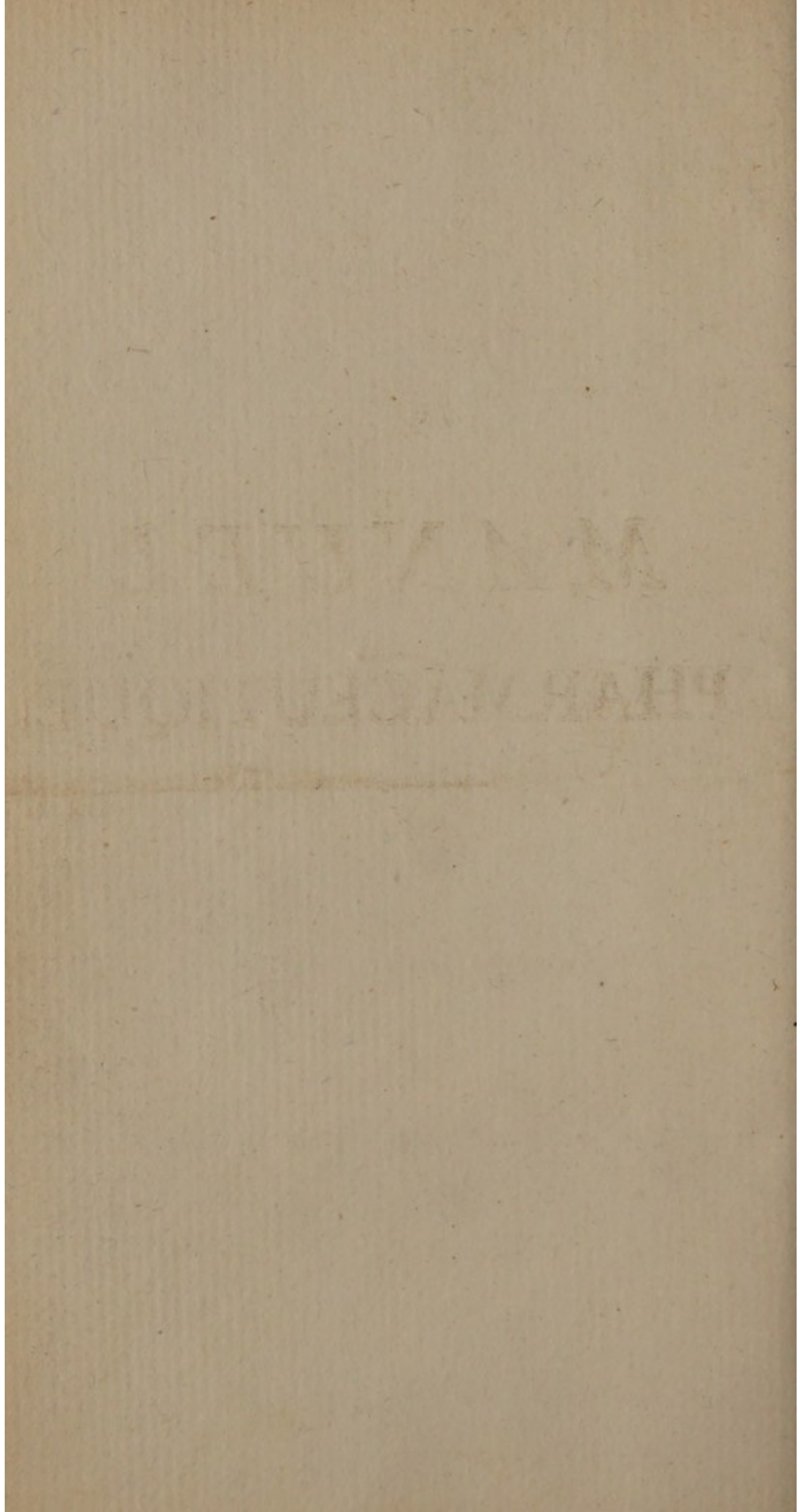






MANUEL

UNIVERSITY OF CALIFORNIA



MANUEL
PHARMACEUTIQUE.

MANUEL
PHARMACEUTIQUE

MANUEL
PHARMACEUTIQUE,
A L'USAGE
DES MARÉCHAUX DES RÉGIMENS.

CONTENANT les Remèdes, dont l'efficacité est constatée, faciles à trouver, & les moins dispendieux, auxquels on a joint les ustensiles & instrumens les plus nécessaires, même indispensables pour entrer en campagne; avec des Remarques sur quelques maladies.

Par M. LA FOSSE.



A AMSTERDAM,
Et se trouve
A PARIS,

Chez **CLAUDE HÉRISSENT**, Imprimeur-
Libraire, rue neuve Notre-Dame, à la
Croix d'Or & aux trois Vertus.

M. DCC. LXXIV.

M A N U A L

PHARMACEUTIQUE

A T U S A C E

DES MATIÈRES DES ÉLÉMENTS

Contient la description, les propriétés, les
effets, les usages des médicaments
simples, composés, et des principes
de leur action, ainsi que les
principes de leur préparation et de
leur administration.

Par M. A. T. U. S. A. C. E.

A M S T E R D A M



AVERTISSEMENT.

LE petit Ouvrage que nous présentons au Public, m'a été demandé par des personnes de la première considération. Quoique destiné principalement à l'instruction sommaire des Maréchaux des Régimens, on sent que son utilité n'en est pas moins étendue à tous les Maréchaux en général, sur-tout à ceux des campagnes, qui n'ont pas pû acquérir beaucoup de connoissances, ni se garantir des préjugés trop reçus. J'ai tâché de le mettre à leur portée, tant par la simplicité des formules, que par la briéveté des ap-

plications , & la clarté des principes ou des préceptes.

Il en résulte , ce me semble , plusieurs avantages ; un des plus considérables est la réforme d'une infinité d'abus pernicioeux , auxquels on ne se livre encore que trop aujourd'hui ; telle est par exemple , cette quantité énorme de drogues , d'onguens , &c. employés dans la Médecine Vétérinaire , laquelle doit en être absolument bannie , pour y substituer le petit nombre de remèdes simples auxquels la nature & l'expérience accordent la préférence. Il n'étoit pas moins important de détruire les erreurs qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours , erreurs d'autant plus funestes , que la plûpart

AVERTISSEMENT. vij
mettent souvent la vie de l'animal
en danger, ou nous privent des ser-
vices que nous en attendons, &
auxquels il est propre. C'est ce que
j'ai exécuté autant que le plan
qu'on m'a prescrit a pû me le per-
mettre. Sans entrer dans un dé-
tail trop long, & qui n'eût pas
convenu à mon objet, le Maré-
chal trouvera dans cet écrit tout
ce qu'il lui est nécessaire de sçavoir
pour la pratique journalière dans
les maladies les plus communes.
Heureux, si ce travail, fruit de
mon expérience & de ma prati-
que, peut contribuer à dépouiller
la Science Vétérinaire des nua-
ges, & si j'ose le dire, du char-
latanisme dont elle est encore obf-
curcie, chez ceux qui, en la pro-

feffant , n'ont pas assez de lumières pour l'éclairer , ni assez de courage pour résister au torrent. Ce motif est le seul qui m'a inspiré , jusqu'aujourd'hui , dans toutes mes recherches , le seul qui me détermine à donner au Public un Dictionnaire raisonné d'Hyppiatrique , Cavalerie , Manége & Maréchallerie , lequel est sous presse , & paroîtra au commencement de l'année prochaine.





MANUEL PHARMACEUTIQUE.

DES REMEDES INTERNES.

DES PURGATIFS.

Des Purgatifs.

Numéro

I.

Prenez aloës. *deux onces.*
miel. *trois onces.*

Pulvérisez l'aloës, mêlez avec le miel, dont vous ferez des pilules de la grosseur d'une noix, en y ajoutant un peu de poudre de réglisse, pour leur donner de la consistance. Faites prendre au cheval, au bout

A

Numéro
I.

d'un bâton, ou en les jet-
tant dans l'arrière-bouche,
ayant soin de faire avaler
un peu d'eau au moyen
d'une corne, pour faciliter
la déglutition après chaque
pilule. Cette méthode de
donner des pilules ou bols,
valant mieux que de don-
ner en breuvage, en ce que
le cheval en perd moins,
qu'il est moins dégoûté,
& que le remède agit plus
promptement; c'est pour-
quoi nous conseillons dans
ce Codex, les pilules, le
plus que nous pouvons.

Nota. Qu'il est peu de cas où il faille pur-
ger un cheval, vu que les purgatifs agissent
difficilement, & que souvent ils produisent
des maladies inflammatoires de bas-ventre;
pour éviter la plûpart de ces accidens, il faut
laisser l'animal trente-six à quarante-huit heures
à la diète, & lui donner, pendant ce temps,

*Autre.**Autre.*N^o. 2.

Prenez jalap, diagrede
en poudre, de chaque *une*
once.

Faites, comme ci-dessus,
des pilules avec le miel,
la poudre de réglisse ou la
farine, & donnez de même
à l'animal.

Ce remède convient dans
les chevaux œdemateux,
qui ont les jambes enflées,
le foudre, le ventre, ou
autre partie sur laquelle en
appuyant le doigt, l'em-
autant d'eau blanche qu'il en desirera; après
la purgation le laisser quatre heures sans man-
ger, & ne lui donner, après ce temps, que
du son mouillé, jusqu'à ce que le purgatif ait
produit son effet.

Ce purgatif convient dans les maladies de la
peau, le farcin, & dans les tranchées de vers.

preinte reste marquée.

*Lavement
purgatif.*

N^o. 3.

Lavement purgatif.

Prenez Catholicon..... ..
quatre onces.

Faites dissoudre dans de
l'eau bouillante , & donnez
tiède.

Autre.

N^o. 4.

Autre.

Prenez mauve, guimau-
ve ou bouillon blanc, une
brassée de l'un ou de l'autre.

Faites légèrement bouil-
lir dans une certaine quan-
tité d'eau & donnez tiède.

Nota , Les lavemens d'eau tiède sont plus
efficaces principalement si les purgatifs ont
opéré. L'indication seule que l'on doit avoir
dans les lavemens , est de détendre & d'a-
doucir ce que les lavemens composés ne
peuvent faire , vû qu'ils subissent une espèce
de fermentation qui irrite les parois des in-
testins.

Des Adoucissans.

Des adoucissans.

N^o. 5.

Prenez du son de froment deux ou trois jointées, au défaut, une jointée de farine.

Pétrifiez & délayez dans un feau d'eau, & donnez à l'animal.

Cette boisson simple convient dans toutes les maladies inflammatoires, de poitrine, toux, & pousse commençante.

Autre.

N^o. 6.

Autre.

Prenez fleurs de mauve, de bouillon blanc, de violette ou leurs feuilles, de l'un ou de l'autre une brassée.

Faites une espèce de thé ou infusion assez forte, jetez une pinte dans un

N^o. 6. seau d'eau que vous présenterez à l'animal, ou que vous lui ferez prendre avec la corne, en y ajoutant un quarteron de miel.

Ce remède ne doit s'employer que quand l'eau blanche a été infructueuse dans les maladies ci-dessus.

Lavemens adoucissans.

Lavemens adoucissans.

N^o. 7.

De l'eau tiède ou une légère infusion de mauve ou de graine de lin.

Des Diuretiques.

Des Diuretiques.

N^o. 8.

Prenez térébenthine cuite. un gros.

Sel de nitre. . . deux gros.

Faites des pilules avec la poudre de réglisse ou de la farine & un peu d'eau, donnez comme il est dit au numéro premier.

Ce remède convient dans la rétention d'urine, dans les enflures de jambes, dont nous avons parlé, dans l'œdème, les bouffissures, les hydropisies, les hydatides.

Autre.

Autre.

N^o. 9.

Prenez pariétaire, une demie brassée, au défaut de la racine de fraiser.

Faites une légère décoction, & jetez quatre pintes environ dans un seau d'eau, donnez au cheval.

Ce remède plus doux que le premier, doit être mis en usage toutes les fois qu'il y a fièvre & difficulté de respirer, & que l'on a la faculté de faire cette décoction.

*Lavemens Diure-
tiques ou qui font
uriner.*

*Lavemens diuretiques ou
qui font uriner.*

N^o. 10.

Prenez fel de nitre....
une once.

Faites - le fondre dans
quatre pintes d'eau, & don-
nez.

Autre.

Autre.

N^o. 11.

Prenez térébenthine de
Venise. . . . *une once.*

Miel commun . *une once.*

Mêlez le tout avec une
certaine quantité de pou-
dre de réglisse; faites des
pîlules que vous donnerez
à l'animal.

Autre.

Autre.

N^o. 12.

Prenez essence de té-
rébenthine *demie once.*
donnez-la dans une cho-
pine d'eau.

*Des Cordiaux ou
Stomachiques.*

*Des Cordiaux
ou Stomachiques.*

N^o. 13.

Prenez canelle *demie once*,
ou pareil poids de muscade.

Pulvérisez muscade, faites légèrement bouillir, l'espace de deux minutes, dans un gobelet d'eau, tirez de dessus le feu & ajoutez une pinte de vin, donnez froid ou tiède.

Ceremède est propre aux chevaux qui sont froids par tout le corps, dont la circulation & le battement du cœur est rallenti.

*Lavement irri-
tant.*

Lavement irritant.

N^o. 14.

Prenez tabac à fumer...
deux onces.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, & donnez.

*Des Stomacki-
ques.*

N^o. 15.

Des Stomachiques.

Prenez thériaque.....

deux onces.

Délayez dans une pinte
de vin, & donnez froid.

Ce remède convient aux
chevaux qui ont perdu l'ap-
pétit depuis quelque temps,
ou qui ne mangent pas com-
me de coutume, dans les-
quels on n'apperçoit aucun
symptôme de maladie.

Autre

N^o. 16.

Autre.

Prenez ail.... *une gouffe.*

Sel marin. *une once.*

Vinaigre..... *six onces*
ou approchant.

Mêlez le tout, & imbi-
bez-en un linge que vous
mettrez au tour d'un filet
ou bridon que vous lais-
serez dans la bouche du

N^o. 16. cheval une demie heure.

Ce remède, que nous avons conseillé il y a long-temps, au lieu *da'ssa-fatida*, s'emploie pour les chevaux dégoûtés & dans le cas ci-dessus. Il doit être préliminairement donné avant le N^o. 15.

Des Astringens.

Des Astringens.

N^o. 17.

Prenez racine de grande consoude, demie livre ou poignée.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau pendant une demie heure, retirez de dessus le feu, ajoutez quatre à cinq onces de vinaigre, & donnez froid au cheval.

Ce remède convient dans le pissement de sang ; les hémorragies du nez, du

poulmon ou hémorragies
quelconques.

Autre.

Autre.

N^o. 18.

Prenez Alun. *deux onces.*
Sang dragon. *deux onces.*
Miel..... *deux onces.*
Mêlez le tout ensemble,
au moyen de la poudre de
réglisse, faites des pilules
& donnez-les au cheval.

Ces remèdes se donnent
lorsque ceux ci-dessus n'ont
pas opéré, ou que l'hémor-
ragie est trop considérable.

Lavement astringent.

Lavement astringent.

N^o. 19.

Prenez aigremoine, *deux*
poignées.

Noix de galle... *deux gros.*

Faites bouillir le tout dans
trois pintes & demie d'eau
& donnez au cheval.

Ce remède s'administre
dans

dans les hémorragies qui surviennent dans la dysenterie ou dans celles du gras fondu.

Des Vulnéraires.

Des Vulnéraires.

N^o. 20.

Prenez bugle, fanicle ou mille-feuille, de l'une ou de l'autre. *une poignée.*

Faites-en une espèce de thé, ajoutez une bouteille de vin & donnez.

Ce remède convient dans les défaillances, dans le cas où le cheval chancelle, qu'il paroît avoir la vue trouble, sans cependant aucun symptôme de maladie marquée.

Autre.

Autre.

N^o. 21.

Baume de Copahu, *deux onces.*

Camphre. . . *deux gros.*

B

Faites deux pilules au moyen de la poudre de réglisse ou farine, donnez.

Ce remède s'emploie au défaut de l'efficacité du précédent.

Des Lavemens Vulnéraires.
Prenez lierre terrestre,

N^o. 22.

une poignée.

Faites légèrement bouillir dans deux pintes d'eau, retirez de dessus le feu, ajoutez deux cuillerées de vinaigre thériacal.

Ce remède est propre & s'emploie comme le N^o. 20, dans le même cas

Des Fébrifuges.

Des Fébrifuges.

N^o. 23.

Prenez quinquina.....

quatre onces.

Faites bouillir dans une pinte d'eau pendant un quart

N^o. 23. d'heure & donnez froid.

Ce remède est le seul spécifique de la fièvre, encore ne faut-il l'employer que préalablement l'on ait fait quelques saignées au cheval, car presque toujours la fièvre est produite par une cause inflammatoire, & n'est pas sans battement de flanc, ou sans d'ifficulté de respirer, symptômes, qui chez les chevaux, sont une indication certaine d'inflammation.

On peut employer le quinquina en bol; mais dans la fièvre, il est d'un trop rude travail pour l'estomac.

Des Vermifuges.

Des Vermifuges.

N^o. 24.

Prenez absynthe, deux poignées.

B ij

Faites une infusion dans une pinte d'eau & donnez froid.

Autre.

Autre.

N^o. 25.

Prenez suie de cheminée,
deux poignées.
Lait de vache... *une pinte.*
Mêlez le tout ensemble
& donnez.

Ces deux remèdes principalement ce dernier sont efficaces, & détruisent facilement les vers des intestins.

Autre.

Autre.

N^o. 26.

Prenez aloës... *une once.*
Faites fondre dans une chopine d'eau & donnez.

*Des Lavemens
Vermifuges.*

Des Lavemens Vermifuges.

Les remèdes ci-dessus peuvent s'employer en lavement, à l'exception que le

N^o. 25 doit être passé dans un linge.

Des Antiputrides.

N^o. 27.

Des Antiputrides.

Prenez betoine , deux poignées.

Baies de genièvre..... demie once.

Faites infuser dans trois chopines d'eau, ensuite ajoutez vinaigre thériacal, demie once , & donnez.

Autre.

N^o. 28.

Autre.

Prenez gouffe d'ail.... quatre gros.

Quinquina. . . deux gros.

Camphre. . . . un gros.

Miel, quantité suffisante pour le mélange.

Mêlez le tout, faites des bols & donnez.

Ces remèdes, Nos. 27, 28 , conviennent dans pres-

que toutes les maladies épidémiques ou épizootiques, dans les maladies pestilentiellees & dans la gangrène.

Des Analeptiques.

N^o. 29.

Des Analeptiques.

Toutes les substances farineuses, la décoction forte d'orge, le pain &c. sont nutritifs, & conviennent aux chevaux qui sont dans le mavalme & la maigreur.

Le pain bouilli dans lequel on ajoute du vin, est capable non-seulement de le restaurer, mais même de l'engraisser en peu de temps.

REMÈDES EXTERNES.

Des Emolliens.

Des Emolliens.

N^o. 30.

Prenez Mauve,
Guimauve,
Bouillon blanc,

N^o. 30.

Graine de lin,

Violette, de l'un ou
de l'autre, une brassée ou
deux.

Faites bouillir dans une
certaine quantité d'eau, &
bassinez la partie affectée.

Ce remède convient dans
toutes les maladies inflam-
matoires, on en fomente,
on bassine les tumeurs, ou
on en injecte les plaies. Ces
herbes hachées, l'on en fait
des embrocations en place
d'onguent, qui obstrue les
pores de la transpiration, &
qui augmente le mal plû-
tôt que de le diminuer ; mé-
dicamens dangereux, con-
tre lesquels nous nous som-
mes récriés il y a plus de 20
ans, contre lesquels nous
avons écrit, & que d'habi-

les Chirurgiens se plaignent
de voir encore trop em-
ployer dans les Hôpitaux.

*Des Résolutifs
aromatiques, &c.*

*Des Résolutifs aromati-
ques, &c.*

N^o. 31.

Prenez Thym ,
Romarin ,
Sauge ,
Lavande , de
l'un ou de l'autre une *bras-*
sée.

Faites légèrement bouil-
lir pendant sept à huit mi-
nutes, & fomentez la par-
tie affectée.

Ce remède convient dans
les œdœmes, les enflures de
jambes, à la suite des phleg-
mons, il est propre à les
résoudre ; on peut y ajouter,
si l'on veut, de la lie de vin.

Autre.

Autre.

N^o. 32.

Prenez Sel marin.....

demie livre.

Tête d'ail.....*une livre.*

Vinaigre... *deux pintes.*

Mêlez le tout ensemble
& baffinez.

Autre.

Autre.

N^o. 33.

Prenez Vinaigre *une pin-*
te, faites y diffoudre du Sel
ammoniac, *quatre onces*, &
baffinez.

Autre.

Autre.

N^o. 34.

Prenez eau de chaux,
deux livres.

Faites bouillir,

Baies de laurier, *une li-*
vre, & baffinez.

Autre.

Autre.

N^o. 35.

Prenez vinaigre de Sa-
turne..... *deux onces.*

N^o. 35. Eau ordinaire *deux*
pintes.

Mêlez le tout & bassinez.

Ces quatre derniers remèdes s'emploient quand ceux du N^o. 31 n'ont pas réussi, dans le cas où la tumeur tourne en squirrhe.

Autre.

Autre.

N^o. 36. Quand tous les remèdes résolutifs n'ont produit aucun effet, il faut appliquer le feu sur la partie, soit en raie, soit en pointe, suivant l'étendue de la tumeur.

Des Maturatifs.

Des Maturatifs.

N^o. 37. Prenez onguent Basilicum, une certaine quantité, frottez la partie affectée.

On peut encore, à ce défaut, prendre du vieux-oint,

N^o. 37. du beurre, de la friture ou graisse quelconque, & s'en servir en lieu & place de basilicum.

L'effet des graisses étant de répercuter l'humeur, de la concentrer, & d'attirer en suppuration les tumeurs inflammatoires.

Des Digestifs.

Des Digestifs.

N^o. 38. Prenez térébenthine...
six onces.

Jaune d'œuf.. *deux onces.*

Basilicum. *une once.*

Mêlez le tout, délayez avec de l'essence de térébenthine, chargez-en des plumaceaux ou tentes que vous introduirez dans l'abcès que vous aurez ouvert, ou appliquerez sur la plaie.

Ce remède est pour ac-

célerer la suppuration, l'attirer ou l'entretenir.

Autre

Autre.

N^o. 39.

Prenez onguent de Styrax.

deux onces.

Baume d'Arceus.

deux onces.

Basilicum. *une once.*

Délaissez le tout avec de l'esprit de vin, & fervez-vous en.

Ce remède s'emploie dans les playes de mauvaise qualité, où il n'y a pas de suppuration, & où il est essentiel d'en attirer.

Autre.

Autre.

N^o. 40.

Prenez Aloës. . *une once*

Myrrhe. *une once*

Pulvérisez le tout, & mettez dans de l'esprit de vin.

O

On emploie ce remède dans les plaies de mauvaise qualité, & la plupart du temps, en injections dans les sinus, clapiers, fistules, &c.

Des Dessicatifs. Des Dessicatifs.

N^o. 41. Prenez Couperose blanche. *demie livre.*
Alun de Roche. . . *demie*
livre.

Noix de galle. *deux onces.*
Concassez le tout, & jetez dans deux pintes de vinaigre, faites infuser & bassinez la plaie.

Autre. Autre.

N^o. 42. Prenez Sel de Saturne,
une demie once.

Jetez dans une pinte d'eau pour le laisser fondre, bassinez la plaie.

*Autre.**Autre.*N^o. 43.

Prenez écaille d'huitres ordinaires trois ou quatre.

Mettez-les dans le feu, faites les rougir, après réduisez-les en poudre, & appliquez-en sur la plaie.

*Autre.**Autre.*N^o. 44.

Prenez Alun calciné....
trois ou quatre pincées.

Soupoudrez la plaie.

Tous ces remèdes defficatifs ne doivent être employés que dans les plaies qui ont suppuré long-temps, & où il n'y a point de fonds, de clavier, &c. & qui est unie.

Des Détersifs.

Des Détersifs.

N^o. 45.

Prenez Aloës pulvérisé,
une once.

Myrrhe..... une once.

Faites fondre dans de l'eau
bouillante, & servez vous
en.

On peut encore mieux y
ajouter partie égale d'esprit
de vin.

Autre.

Autre.

N^o. 46.

Prenez eau de chaux.

Des Caustiques.

Des Caustiques.

N^o. 47.

Sont le Vitriol de Chy-
pre.

Le Sublimé corrosif.

L'Alun fondu.

Le Beurre d'antimoine.

La Chaux vive, &c.

De tous ces remèdes,
nous ne conseillons que le

C ij

N^o. 47.

vitriol, encore faut-il, le plus rarement que faire se pourra , l'employer, aimant mieux nous servir du bistouri, attendu que l'on borne à volonté son opération, que la suppuration s'établit bien plutôt, & que l'escarre tombe plus promptement, nous ne voyons guères de cas où l'on doive l'employer, nous ne le conseillons qu'à ceux qui ne connoissent pas leur matière.



*Des Instrumens & Ustensiles,
dont doit être pourvu un Ma-
réchal Expert.*

- UNE Forge de campagne.
Une Bigorne ou petite Enclume.
Une Tenaille à feu.
Une Tenaille goulue à forger.
Une Tenaille à ajuster.
Un Marteau à fraper devant.
Un Fertier à forger.
Un Fertier à ajuster.
Une Couple d'étampes.
Un Poinçon.
Un Tablier à ferer garni d'outils.
Quatre entraves.
Une Plate-longe de trois toises & de-
mie environ.
Une Seringue à lavement de trois à
quatre pintes.
Un Pas-d'Ane.

Trois ou quatre Couteaux à mettre le feu.

Un Mortier de fer.

Un Coquemard de cuivre étamé.

Une Cuiller de fer à mettre des emplâtres ou emmiellures.

Une Rape.

Un étui d'instruments composés ;

D'un Bistouri emmanché & à dos large.

D'un Bistouri long & étroit propre à entrer dans la sonde crenellée.

D'une paire de Ciseaux à plaie.

D'une paire de Ciseaux pour couper le poil.

D'une feuille de Sauge.

D'une Renette.

D'une Aiguille à seton.

D'une couple d'Aiguille à future.

D'une Sonde pleine.

D'une Sonde crenellée.

D'un Tire - balle.

D'une Seringue à injecter.

D'une Spatule.

*Des Médicamens dont doit être
pourvue une Compagnie de Ca-
valerie en temps de guerre.*

A Loës.	3 livres.
Jalap.	1
Diagrede.	1
Miel de Narbonne.	20
Catholicon.	6
Térébenthine cuite.	1
Térébenthine.	6
Essence de Thérébentine.	8
Thériaque.	3
Baume de Copahu.	1
Camphre.	6 onces.
Baume d'Arceus.	2
Myrrhe.	2
Vinaigre Thériacal.	1
Vinaigre de Saturne.	1
Sel de Saturne.	8

Quinquina.	1 onces.
Sel Ammoniac.	3
Couperose blanche.	3
Vitriol.	4
Sublimé corrosif.	3
Onguent Basilicum.	8
Onguent de Stirax.	2
Sel de Nitre.	2
Alun.	6 livres.
Sang-dragon.	1
Noix de Galle.	8 onces.



*Des Médicamens que l'on trouve
par-tout, & qui deviendroient
trop embarrassans.*

L'Ail.

Sel marin.

Vinaigre.

Lie de vin.

Huitre.

Eau de chaux.

Baie de Laurier.

Baies de Genièvre.

Suie de cheminée.

Aigremoine.

Bugle.

Sanicle.

Mille-Feuille.

Lierre terrestre.

Abfynthe.

Betoine.

Mauve.

Guimauve.

Bouillon blanc.

Graine de Lin.

Violette.

Thym.

Romarin.

Sauge.

Lavande.

Etoupes ou charpie.

Toile pour des enve-
lopes ou bandages.

Ligature.

Fil, &c.



REMARQUES PRATIQUES.

1°. *Sur les Tumeurs.*

(a) **I**L faut, avant que d'appliquer des médicamens sur une tumeur ou grosseur, considérer de quelle nature est le mal qu'on entreprend de traiter.

S'il y a chaleur, tension, douleur, c'est un signe de phlegmon ou tumeur inflammatoire; dans ce cas on appliquera le remède du N°. 30.

Si après trois, quatre, cinq jours, les symptômes ci-dessus existent dans le même état, & même augmentent, c'est une preuve que la tumeur changera de nature, c'est-à-dire qu'elle tournera en suppuration, ou en gangrene, ou en squirre.

(b) Si la tumeur cesse d'être sensible, qu'il y ait moins de chaleur & de ten-

sion, c'est une preuve de résolution; employez le remède N^o. 31 & les suivans; si ces premiers sont infructueux, continuez jusqu'à parfaite guérison.

(c) Si la tumeur subsiste dans le même état, jusqu'au quatriéme ou cinquiéme jour, il y a lieu de croire qu'il se forme un abcès; pour lors employez le remède N^o. 37.

(d) Si l'on apperçoit en touchant la tumeur, un endroit plus mol, où le poil tombe, où la peau blanchit, & où le doigt repousse, c'est une preuve qu'il y a de la suppuration; dans ce cas il faut ouvrir l'abcès, pour cela on se servira du bistouri, & non des pointes de feu, comme font la plûpart des Maréchaux, & l'on ouvrira du centre à la circonférence, toujours dans la partie la plus déclive ou basse, afin que le pus s'écoule, ayant soin de n'enfoncer la lame de son bistouri, que ce qu'il faut pour percer la tumeur, de peur de couper
des

des parties essentielles, ce qui se fait en prenant la lame entre le pouce & le second doigt.

(e) Tout abcès dans les parties charnues, telles que le col, l'épaule, le bras, la fesse la cuisse, doit être percé au dernier degré de maturité; ceux qui surviennent dans les parties tendineuses, telles qu'au genoux, au jarret, aux canons, &c. doivent être hâtés, de peur que la suppuration ne gâte ces parties, en s'insinuant plus profondément entre les muscles, dans les gâines des tendons, les capsules des articulations.

(f) Il faut en général bien prendre garde de percer une tumeur inflammatoire, qui tend à suppuration, car la gangrene y survient aisément, principalement dans les parties glanduleuses, telles qu'aux glandes parotides, sous la ganache, & comme on le voit arriver à la plûpart des Maréchaux, principalement par ceux qui emploient le feu.

(g) Si une tumeur ne se résout pas, qu'elle soit dure, insensible, elle se nomme squirrhe; dans ce cas il faut l'emporter avec le bistouri, & avoir attention de ménager la peau, comme on le doit dans toutes les opérations; pour cet effet l'on ouvre la peau de toute la longueur de la tumeur, on en détache les bords, ayant bien soin de laisser le plus de tissu cellulaire que l'on peut, & cela jusqu'à ce que l'on ait passé le centre du squirrhe qu'on enleve ensuite ou d'une seule pièce, ou en côte de melon: les loupes au portrait, au coude, à la pointe de l'épaule, s'enlèvent de cette manière.

(h) Si une tumeur inflammatoire, au lieu de prendre les voies de la résolution ou de la suppuration, devient froide, molasse, si le poil de cet endroit tombe, s'il en découle une espèce de sérosité roussâtre, si cette tumeur est insensible, il y a lieu de croire que l'inflammation est tournée en gangrene; dans

ce cas, il faut sur le champ emporter toute la partie jusqu'au vif, jusqu'à ce que le sang vienne de toute part, on emploiera les remèdes, Nos. 27 & 28, que l'on donnera intérieurement; & extérieurement les Nos. 39 & 40, & quand la suppuration sera bien établie, mettre en usage le N^o. 38.

(i) Il arrive assez souvent des grofseurs sous le ventre, qui s'étendent depuis le dessous du potrail jusqu'au fourreau, en dedans des cuisses, sur les jambes, quelquefois dans toute l'habitude du corps: si ces tumeurs, en les touchant avec le doigt, laissent la marque du doigt, & qu'il y ait une dépression, qu'il n'y ait point ou presque point de sensibilité, on les nomme œdœmes ou tumeurs aqueuses, séreuses; dans ce cas, l'on doit mettre en usage les remèdes du N^o. 31; mais s'il arrivoit que ces tumeurs devinssent froides & qu'elles augmentassent considérablement, on fer-

roit, pour prévenir la gangrene, des scarifications avec le bistouri, de distance en distance, en n'allant que jusqu'aux muscles, & l'on mettroit en usage le vinaigre extérieurement & les remèdes N^{os}. 27 & 28 intérieurement & extérieurement; de même que le N^o. 8.

Nota. Que les tumeurs oëdemateuses ne viennent jamais en suppuration, même après les incisions faites, à moins que toute l'eau ne soit écoulée, ou n'ait été dissipée par les sueurs ou les urines; il est donc inutile d'appliquer des digestifs, qui deviendroient infructueux & même dangereux.

(K) Il est des tumeurs plus ou moins apparentes sur la peau, plus ou moins circonscrites, c'est à-dire, que l'on peut plus ou moins saisir entre les doigts, dont le contour est marqué, lesquelles sont insensibles, molasses dans la totalité, mais plus dans le centre qu'à la circonférence, on les nomme kistes; c'est un pus amassé dans un sac, qui pour l'ordinaire est

lisse & poli en dedans, ferré, &c. dans ce cas, on incise la tumeur comme un abcès, & après avoir fait sortir le pus, on bassine le sac avec une dissolution de vitriol, une fois ou deux, ensuite on met en usage le N^o. 44, & l'on termine par les N^{os}. 38 & 39.

La différence qu'il y a entre le squirrhe & le kiste, c'est que le squirrhe est dur dans son centre, au lieu que le kiste est mol.

Il y a des occasions où l'on doit enlever le kiste comme le squirrhe, en totalité quand il est superficiel ou en côte de melon, quand il est profond.

(1) Il se trouve quelquefois des tumeurs plus circonscriptes que les kistes, qui en les touchant, sont comme des éponges, sans cependant repousser les doigts, & qui sont égales par-tout au tact, on les nomme loupes; c'est une substance spongieuse, molasse, que l'on doit enlever comme le squirrhe, en ména-

geant la peau, & que l'on traite de même

(*m*) Une tumeur peut tenir de l'une ou de l'autre de celles dont nous venons de parler, c'est-à-dire, qu'une tumeur inflammatoire peut être squirrheuse, éréfipellateuse, &c. de même qu'une éréfipéle, peut-être phlegmoneuse, squirrheuse, &c. dans ce cas, il faut mettre en usage les remèdes du genre dont il tient le plus.

L'éréfipéle se traite de même que le phlegmon, & se termine par les résolutifs.

Récapitulation des Tumeurs.

Le phlegmon est chaud, renitent, sensible & tendu, pour l'ordinaire non circonscript.

L'éréfipéle ne peut se reconnoître que par la chaleur & la couleur de la peau, quand le poil est tombé.

L'abcès se reconnoît par la chute

du poil, la blancheur de la peau & la fluctuation.

Le squirrhe est circonscript & dur dans son centre,

Le kiste est aussi circonscript, mais non dans son centre.

La loupe est égale par-tout plus ou moins ferme, le plus souvent gommeuse ou remplie d'une matière épaisse.

2°. *Sur les Plaies & Ulcères.*

(*n*) Toute plaie qui produit une supuration blanche, épaisse & gélatineuse, est appelée ulcère benin ou de bonne qualité; cet ulcère ne doit être traité qu'avec les baumes naturels, ou mieux encore à sec, c'est-à-dire, en appliquant de la charpie, étoupe ou du linge sec.

On ne doit jamais enlever la totalité du pus, lorsqu'il est louable & de bonne qualité, il sert même à hâter la guérison.

On ne doit jamais essuyer une plaie,

mais bien pomper le pus avec des étoupes, de manière à ne pas faire de sang, pas même augmenter la rougeur de la plaie, ce qui en retarderoit la guérison.

(o) Toute plaie qui fournit une sérosité roussâtre & forme un ulcère malin ou de mauvaise qualité, ou tend à la gangrene, doit être extirpée de nouveau jusqu'au sang, & on y appliquera les remèdes, N^{os}. 39 & 40.

(p) Toute plaie noirâtre, sèche & livide, annonce la gangrène, & doit être traitée comme ci-dessus.

(q) Tout petit bouton noirâtre dans une plaie de bonne qualité, annonce un fond, & l'on doit débrider ce fond avec l'aide de la sonde crenelée & du bistouri.

(r) Toute petite plaie qui produit une grande suppuration annonce que l'ulcère s'étend profondément ou sur les côtés, ce qui oblige à aggrandir l'ou-

verture, qu'il faut le débrider; les javards de l'une & l'autre espèce, sont fujets à cet accident; les dépôts sous la gannache, aux parotides, au plat de la cuisse, au foureau, sont pareillement exposés à cet accident.

(*f*) Tout ulcère, dont les bords se renversent en arrière & sont fangeux, comme dans le farcin, doit être rasé avec le bistouri, & non détruit avec les caustiques.

(*t*) On doit éviter la trop longue suppuration dans les parties tendineuses, & l'on doit les traiter avec les baumes naturels.

3°. *Sur quelques maladies particulières qui arrivent dans les armées.*

(*u*) Sitôt que vous vous appercevrez d'une grosseur sur le garot, employez la suie & le vinaigre, ou celui-ci avec

la fiente de vache ou un gazon ; si la grosseur ne diminue pas , employez les émolliens , N^o. 30 ; si malgré cela la tumeur persiste , employez les remèdes maturatifs , N^o. 37 , & ouvrez le dépôt le plutôt possible , traitez avec les remèdes , N^o. 38 ; si le ligament épineux est gâté , coupez-le & continuez le même pansement ; évitez les caustiques que les Maréchaux mettent si souvent en usage pour ces fortes de maux .

(x) Dans le cors , employez les remèdes ci-dessus , & si la mortification existe , n'attendez pas qu'il tombe de lui-même ; cernez-le avec le bistouri dans le vif , sans trop anticiper , pour ménager le plus de peau que faire se pourra ; par ce moyen vous gagnez du temps , & vous empêchez que le pus ne pénètre dans la poitrine , comme nous l'avons vu plusieurs fois ; quoiqu'il arrive que les cors tombent facilement pour la plupart du temps .

(y) La maladie de rognon doit se traiter comme celle du garot.

(z) Dans les memarchures ou entorses, employez les remèdes N^o. 31 & suivans

(&) Dans les clous de rue, parez bien le pied uniment, & faites une bonne ouverture, si le clou a piqué le tendon, le ligament de l'os de la noix à l'os du pied, ou ce premier os, desfolez le cheval, faites ensuite une ouverture à la faveur de la sonde cannellée, & cela selon la direction du tendon.

(aa) Prenez bien garde dans la desfole, de machurer la sole avec le leve-sole ou les tricoises; ne pressez & ferrez pas trop fort en pince dans le pansement, de peur de la gangrene, comme on le voit souvent arriver, que votre compression soit égale, pansez les plaies avec les baumes naturels, ainsi que toutes les maladies du pied en général.

(bb) Dans les enclouïres, piquures ou

retraites, faites du côté de la sole une bonne ouverture, de peur que la matière ne souffle au poil, c'est-à-dire, si elle y souffle ou que vous la soupçonniez, n'employez jamais les répercussifs, restrictifs, au contraire favorisez sa sortie par des mondificatifs, de peur qu'elle ne fasse trop de ravage dans le pied, & qu'elle n'en carie l'os, employez le N^o. 37.

(cc) Ne mettez jamais d'S de feu aux seimes, faites avec la renette une légère plaie à la couronne, après avoir aminci le sabot, & contenez votre appareil fermement, par le moyen d'une ligature.

(dd) En général, n'employez le feu que pour résoudre des tumeurs, telles que les molettes, vessigons, courbes, varices, éparvins calleux, commençans, passe-campagne, engorgemens de jambes invétérés; gardez-vous de l'appliquer, pour conserver les jambes, comme

on

on le voit pratiquer dans de grandes écuries.

(*ff*) Que le feu soit appliqué de manière à ne point percer la peau, autrement de résolutif, il deviendrait relâchant & auroit un effet contraire à celui qu'on attend ; que les raies soient écartées d'un pouce & plus, les unes des autres, de peur qu'elles ne fassent qu'un seul & même escarre, il en est de même du feu mis en pointes.

(*gg*) Ne médicamentez jamais un cheval, que vous ne sçachiez la cause de la maladie, ou que vous ne connoissiez exactement son espèce ; il vaut mieux laisser agir la nature, que de risquer de la contrarier.

(*hh*) Mettez toujours les chevaux à la diète, au son & à l'eau blanche, dans les maladies internes principalement.

(*ii*) Ne saignez que dans les cas inflammatoires, où il y a difficulté de respirer & battement de flanc, les saignées

de précaution & de faison étant souvent dangereuses.

(kk) Ne saignez jamais sur les gros-seurs ou valvules de la veine, prenez peu de peau pour mettre l'épingle, tenez vos flammes propres, empêchez que le cheval ne se frotte; avec ces attentions, vous éviterez les fistules qui arrivent à la suite de cette opération.

(ll) Dans les fistules, à la saignée du col, débridez de bas en haut, au moyen de la sonde cannellée, évitez le feu qui est la pratique meurtrière des Maréchaux; en prenant cette maladie à temps, vous éviterez les dépôts qui surviennent presque toujours aux glandes parotides, & traitez le mal avec les digestifs, N^o. 38.

(mm) Dans les maladies inflammatoires, faites deux, trois, quelquefois quatre saignées sur le champ, d'heure en heure ou de deux en deux, si le cas n'est pas si pressant, tenez-vous en là;

les autres saignées éloignées, sont rarement utiles & souvent funestes; mettez en usage les remèdes, N^{os}. 5, 6, & 7, ensuite ceux qui conviennent au genre de maladie:

(*nn*) Employez les cordiaux stomachiques, dans les maladies de langueur, dans la morfondure, transpiration arrêtée, en un mot, dans les chevaux froids par-tout le corps, si vous n'appercevez ni fièvre, ni difficulté de respirer, ni battement de flanc, gardez-vous bien de saigner.

(*oo*) Les seuls endroits où l'on doit saigner, sont au col, aux ars, au plat de la cuisse, à la queue, en en coupant quelques nœuds, selon les cas; le reste est de peu d'utilité.

(*pp*) Gardez-vous bien de toucher au palais du cheval, ni dessous la langue, pour ôter la prétendue fève ou lampas, & les barbillons, ce seroit la preuve la plus complete de l'ignorance de l'Ana-

tomie, ce que l'on voit néanmoins encore conseiller d'après les Anciens, par des Auteurs modernes.

(99) Dans la gourme, il n'est question que de tenir le cheval chaudement, ne saignez qu'une fois, ne faites qu'une légère saignée, quand il n'y a encore que de la toux, autrement vous feriez périr l'animal, si vous la faisiez dans le temps de l'écoulement par les nazaux, sur-tout si cet écoulement n'est pas abondant, ou au moins courriez - vous risque de faire changer la maladie en gourme maligne, évitez aussi les cordiaux qui sont si fort en usage, entre-tenez la transpiration seulement avec une bouteille de vin & deux ou trois onces de miel, s'il en est besoin.

(rr) Appliquez-vous à distinguer les espèces d'écoulement qui surviennent par les narines, & ne suivez pas le torrent de ceux qui confondent indistinctement, la morve, la morfondure, la

pulmonie, la courbature, la fausse gourme, la vraie gourme, la pousse, &c.

Différences des Ecoulemens qui se font par les narines.

Dans la Gourme.

Dans la Gourme.

Le cheval est jeune, touffe, est dégoûté, abattu, & a presque toujours un gonflement sous la gannache non circonscript pour l'ordinaire, qui vient assez souvent en suppuration.

Dans la Morfondure.

Dans la Morfondure.

Le cheval jette une mucosité transparente, accompagnée d'une légère toux & de dégoût; cet écoulement ne dure que quinze jours environ, sans gonflement sous la gannache, mais bien du larinx.

Dans la Courbature.

Dans la Courbature.

Le cheval a de la fièvre, est dégoûté & jette par les narines une humeur jaunâtre, sanguinolente, sans gonflemens sous la gannache.

Dans la Pulmonie.

Dans la Pulmonie.

Le cheval jette par les narines une matiere blanche, verdâtre, quelquefois sanguinolente, sans qu'il y ait tuméfaction sous la ganache, à moins qu'il ne soit ancien pulmonique ou phtifique, le poil est hérissé, il touffe mollement & dépérit à vue d'œil.

Dans la Pouffe.

Dans la Pouffe.

Le cheval jette une humeur tamponée par les narines, la gannache est évui-

dée, il y a pour l'ordinaire sifflement, & presque toujours l'élévation des côtes se fait en deux temps, dans le mouvement d'inspiration.

Dans la Morve.

Dans la Morve.

Le cheval est en embonpoint, le poil luissant, n'a point de toux, à bon appétit, de l'ardeur, & jette, ou d'un seul côté ou des deux narines, a une glande du côté qu'il jette, & deux s'il jette des deux, laquelle glande est insensible & squirrheuse, il est ou n'est pas chancre, suivant l'espèce de morve proprement dite; mais toujours avec les symptômes ci-dessus.

(//) Dans tous les écoulemens quelconques, employez les fumigations de plantes émollientes, bechiques, aromatiques, & quelquefois les baumes

naturels; évitez dans tous les cas les fumigations à feu nud, qui produisent de la fumée, & traitez chaque maladie suivant son genre.

(*tt*) Méfiez-vous de ces gens à secret, l'effet de leurs remèdes ne consiste que dans leurs électuaires, dans le débit & le produit de leurs antidotes. Agissez par principes, vous persuadant bien qu'il n'y a pas en médecine de préservatif au-delà de quelques jours, attendu que la circulation change par les alimens que l'animal prend.

(*uu*) Une fois que vous connoîtrez les deux espèces de morve proprement dite, l'une dans laquelle le cheval est glandé, chancre & jette peu de pus par les narines, & d'un jettage sangui-nolent par intervalle, & l'autre dans laquelle le cheval est glandé, non chancre & jette abondamment un pus friable, caséeux, une fois, dis-je, que vous sçaurez en faire la distinction, vous

tuerez les premiers & conserverez les seconds, non pas qu'ils soient plus curables que les premiers; mais parce qu'ils ne sont pas communicables, que la cause qui a produit cette maladie est un passage subit du chaud au froid, au lieu que l'autre vient d'un vice de farcin ou autre nature; démonstration & preuve que nous fîmes nombre de fois en public, récemment en plein Marché aux Chevaux à nombre de Marchands & Amateurs, lesquels ne pouvoient pas se persuader qu'un cheval pût être morveux sans être chancre, pas même la membrane pituitaire enflammée; ce ne fut qu'à l'ouverture où l'on trouva les sinus maxillaires remplis du pus caséeux que j'avois annoncé, & qui se trouva en très-grande quantité, que ces Messieurs se rendirent, & que la plupart virent clairement que l'on avoit tué & que l'on tuoit encore une infinité de chevaux qui pourroient rendre de grands

services sans aucun risque pour les autres ; & vivre long-temps , puisque cette maladie n'est pas mortelle , & que l'on ne peut trop les conserver dans les armées (1).

(xx) Ferez court , ne parez jamais le pied , la nature se débarrassant elle-même de ce qu'elle a de trop.

N'abattez du pied ou muraille que ce qu'il faut pour faire porter votre fer.

Ne montez pas votre fer en pince comme le font la plupart des Maréchaux , pour éviter la peine d'abattre du pied , prenez la tournure du pied , & pour lors vous brocherez en bonne corne , & vos rivets tiendront , au lieu qu'en rognant la pince , il ne vous reste que de la sole ou la partie de muraille qui est continuellement humectée , & qui la rend tendre & la fait fendre quelques heures après par le contact de l'air.

(yy) Ne rapez jamais la muraille , en

(1) Voyez le détail de cette maladie , dans notre Cours d'Hippiatrique , imprimé en 1772.

lui conservant cette pellicule grasse, que la nature lui a donnée, vous éviterez les seimes & l'attération de sabot.

(zz) Si vous avez brûlé ou échauffé la sole, ce dont on s'apperçoit en la parant légèrement, par des trous semblables à un tamis, amincissez-la d'avantage, & appliquez à tout son pourtour des plumaceaux trempés dans de l'essence de térébenthine; par ce moyen vous éviterez la gangrene qui pourroit y survenir.

(aaa) Ferez court à éponges minces, faites enforte que la fourchette porte à terre, puisqu'elle est la base du cheval, comme à nous le talon, cette partie n'est point sensible, comme quelques-uns le disent encore; les chevaux des Pays-Bas & d'Allemagne, qui vont sans fers, le démontrent clairement.

L'expérience prouve que les chevaux qui ont des fics à la fourchette, & qui sont dénués totalement de corne, n'en

boitent pas ; une preuve encore plus convaincante, est que quand on est obligé de couper la fourchette charnue pour cause de clou de rue, le cheval n'est sensible qu'à la portion de sole charnue qui la recouvre, & à la section entière de sa masse, l'animal ne marque aucune douleur.

(*bbb*) Bannissez, par la raison ci-dessus, les crampons, les fortes éponges; par ce moyen, vous conserverez l'assiette du cheval; il sera moins exposé à devenir bouleté ou long jointé, si vous vous trouvez obligé de manœuvrer sur de la ploufe, cette fourchette qui n'aura point été parée, fera fonction de crampon; d'ailleurs mettez deux cloux à chaque pied, les deux du milieu de la branche d'en dehors, & n'ayez en général pour but en ferrant, que de conserver le pied, la propreté ne devant être recherchée que toutes les fois qu'elle n'est point préjudiciable.

